

広島大学学術情報リポジトリ  
Hiroshima University Institutional Repository

Title	L'homme et la ville dans <<Kyoto>> : éclatement de la ville
Author(s)	Bernard, Francette
Citation	フランス文学 , 12 : 56 - 69
Issue Date	1978-05-20
DOI	
Self DOI	
URL	<a href="https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00040913">https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00040913</a>
Right	
Relation	



# L'homme et la ville dans « Kyōto » :

## éclatement de la ville

Francette Bernard.

Lors des voeux du premier de l'an 1960, Kawabata Yasunari évoquait le voyage qu'il avait fait à Kyōto en 1958. Arrivé le vingt-neuf décembre dans l'ancienne capitale, il était venu là pour écouter les joyanokane.<sup>1)</sup> En cette période de fêtes, parce que la ville de Kyōto était déserte et qu'il faisait froid, Kawabata avait pu "goûter pleinement l'odeur ancienne de la ville".<sup>2)</sup> Toutefois dans ce même discours, il fait part de son étonnement devant la transformation de la cité:

"Chaque fois que je vais à Kyōto, je suis étonné du changement de la ville. Kyōto comme ancienne capitale sera complètement détruite; disparaîtra et elle ressemblera à n'importe quelle ville de province d'après-guerre..."<sup>3)</sup>

Il mentionne également son désir d'écrire "quelque chose" sur Kyōto. Hors une année plus tard Koto<sup>4)</sup> était publié.

C'est dans la perspective du changement de l'ancienne capitale que nous avons envisagé le roman de Kawabata, nous avons choisi plus particulièrement le thème de l'éclatement de la ville.

Dans un premier temps nous avons considéré l'image de la ville, puis son évolution à travers le roman. En dernier lieu que représentent les personnages de Chieko et Naeko?

## I

La seule description de la ville de Kyōto dans sa totalité correspond à la naissance de l'intrigue. C'est le moment où Chieko (héroïne du roman) révèle à Shinichi (un de ses amis) qu'elle est une enfant abandonnée. Ils se trouvent au temple Kiyomizu qui surplombe la ville et elle déclare:

"En regardant d'ici la ville étalée, noyée dans la brume du soir, je me demande si je suis bien née à Kyōto."<sup>5)</sup>

Par la suite la ville ne sera plus présentée dans son ensemble mais sera dévoilée par touches, par "éclats" au fil des chapitres. Le cheminement des personnages dans Kyōto permet au lecteur de découvrir les différents quartiers, temples, jardins qui ne servent pas de toile de fond au roman mais participent à l'action et la font progresser.

La nature est présente dans toute la ville et est étroitement liée à la vie des personnages. La promenade de Chieko et Shinichi dans le sanctuaire d'Heian-jingu permet à Kawabata de dépeindre les diverses plantes du jardin. Mais il arrive très souvent le contraire: Chieko n'est-elle pas introduite par la nature?

"Sur le tronc du vieil érable les violettes avaient éclos, Chieko le découvrait..."<sup>6)</sup>

Le chapitre de "la cité des Kimonos" commence par une longue description des arbres (pins, saules...) au coeur de la capitale. Le personnage de Sōsuke (tisserand de Nishijin et personnage principal du chapitre) n'apparaît que beaucoup plus tard dans le chapitre. En effet les hommes ne sont qu'une part de la nature. Toute cette végétation permet aux personnages d'avoir conscience de l'écoulement du temps et plus précisément de suivre le changement des saisons. La structure du roman, elle-même, est ordonnée suivant la progression des saisons.

Ainsi le roman s'ouvre sur le chapitre intitulé "fleurs de prin-

temps". Dans "Le monastère et la claire-voie" et "La cité des kimonos" le printemps est également évoqué à travers la description des fleurs et des arbres de l'ancienne capitale. Il semble même que Kawabata respecte l'ordre chronologique de la floraison des plantes: les violettes, les fleurs de cerisiers, les tulipes.

La relation avec le temps est donc illustrée par le changement de la nature.

Les chapitres "Les cryptomères de Kitayama" et "La fête de Gion" se situent en été. "Les teintes de l'automne" "Le vert des pins" "Les deux soeurs au coeur de l'automne" (première partie), comme les titres l'indiquent, se déroulent en automne. L'action se termine en hiver par la deuxième partie du chapitre "Les deux soeurs au coeur de l'automne" et par "Les fleurs d'hiver". La nature maîtrisée, (celle des jardins des temples) ou recrée, (celle des jardins intérieurs) est un des aspects de la ville. La description pleine de finesse et de sensibilité que nous donne Kawabata de la nature, rend compte de son désir d'immortaliser par ses écrits, la nature de l'ancienne capitale. Car la ville, elle, s'étend et éclate hors de ses limites, détruisant une partie du patrimoine naturel. La Métropole envahit la campagne et l'engloutit. Chieko dans son enfance allait au village aux cryptomères mais:

"Aujourd'hui, rattaché à la ville, il est venue le quartier de 'Kitayama-chō, Nakagawa, arrondissement du Nord'."<sup>7)</sup>

La cité également change de physionomie, des immeubles modernes, "les maisons refaites au goût du jour" envahissent peu à peu l'ancienne capitale. Le père de Chieko s'inquiète de la multiplication de ces bâtiments modernes, il refuse d'acheter une vieille maison à cause de l'environnement:

"La maison, ça irait, mais le reste!..... on ne sait quelles maisons bizarres et snobs on viendra planter à côté de chez nous..."<sup>8)</sup>

"Comme la ville de Kyōto n'a pas été bombardée, le centre est

devenu un mélange de l'ancien et du moderne."

dit Kawabata lors de cérémonie des voeux du premier de l'an 1960.

L'écrivain a exprimé dans ce roman, semble-t-il, son inquiétude devant la modernisation de la ville. Sa tristesse face à l'enlaidissement de l'ancienne capitale; il l'a également manifestée dans son essai Takenokoe:

"J'ai dit à plusieurs reprises, les montagnes ne sont pas visibles. J'étais triste parce que d'affreuses maisons occidentales ont été construites et depuis les rues de Kyōto, on ne pouvait plus apercevoir les montagnes. Kyōto sans la possibilité de voir les montagnes n'est plus Kyōto pour moi."<sup>9)</sup>

D'autre part Kawabata exprimé sa nostalgie pour les maisons de l'ancienne capitale. Pendant près d'un chapitre (le monastère et la claire-voie), il va dépeindre avec précision et amour la maison traditionnelle de Chieko. Autrefois la maison était en harmonie avec la nature et était considérée comme une partie du paysage. Kawabata évoque les grillons qui chantent dans la maison. Masako (une amie de Chieko) établit un lien entre la forêt de cryptomères et les vieilles maisons de l'ancienne capitale.

"Devant ces cryptomères dressés à l'unisson dans la montagne, devant ceux qui s'alignaient au bord du toit des maisons, revint à la mémoire de Masako les claires-voies brun ocre, sans trace de poussière, des vieilles maisons de la 'capitale'."<sup>10)</sup>

D'autre part la maison représentait le coeur et l'unité de la famille. C'est dans la maison que se réunissaient tous les membres d'un même foyer (des grands-parents jusqu'aux petits enfants).

Après avoir évoqué les maisons traditionnelles de l'ancienne capitale et recrée l'atmosphère du passé, Kawabata va indiquer l'évolution qui se produit dans Kyōto. En effet la fonction de la maison change. Autrefois la maison était attenante au lieu de travail, il y avait donc unité de la vie familiale et professionnelle. On assiste actuellement à une séparation du lieu de travail et du

lieu familial, il en résulte un éclatement de la cellule familiale et un problème de déracinement pour ceux qui vont habiter d'autres régions:

"Il était désormais fréquent qu'à l'exemple des patrons de négoce des quartiers de Ginza ou du pont de Nihon-bashi à Tōkyō, ceux de Nakagyō à Kyōto possèdent une résidence séparée et se rendent à leurs affaires."<sup>11)</sup>

Bien que presque tous les personnages soient des habitants de Kyōto, Kawabata fait allusion à la mobilité de la population et Takichirō (père de Chieko) mentionne que "de ses amis, aujourd'hui plus un seul n'est à Kyōto"<sup>12)</sup>: migration causée par les industries proches. Une autre conséquence de l'industrialisation, c'est l'abandon des métiers traditionnels et la fermeture de nombreuses boutiques, les grosses compagnies engloutissant les petits artisans:

"Les unes après les autres, des maisons de commerces qui servaient d'intermédiaires avaient fermé leurs portes."<sup>13)</sup>

L'industrialisation provoque également l'éclatement du travail et la division des tâches, on ne peut plus être à la fois le créateur et le réalisateur d'un seul ouvrage. La médiocrité s'installe. Dans ce roman un seul personnage est capable de tout intégrer, c'est Hideo (fils de Sōsuke), il reste l'un des derniers créateurs-réalisateurs (il a pu reproduire le motif de la ceinture dessiné par Takichirō, alors qu'il ne l'a vu qu'une fois).

A l'opposé de la boutique de Sōsuke, on trouve le magasin de Tatsumura. Cette boutique ultra-moderne relègue les tissus anciens dans le musée et se tourne vers une clientèle étrangère. On sacrifie à la qualité et à la renommée du magasin la quantité d'objets vendables. Sōsuke, ce tisserand traditionnel de Nishijin laisse percer son inquiétude devant l'abandon du travail artisanal au profit du travail en usine:

"Prends les fabricants de ceintures de Kimono, et une maison comme Izukura. C'est un bâtiment à l'occidentale, trois

étages une véritable industrie moderne.

Nishijin deviendra comme ça.... Un travail comme celui que nous faisons chez nous à domicile, sur des métiers à main, dans vingt ans, trente ans, est-ce que ça existera encore?"<sup>14)</sup>

Ne faut-il pas voir là, le cri d'alarme de Kawabata devant le risque de disparition d'une partie de la culture de la ville?

## II

Nous abordons le deuxième aspect de la ville: l'ancienne capitale et son patrimoine culturel. Kyōto (tout comme Nara) a toujours été considérée par la majorité des Japonais comme le centre culturel du passé, comme la ville de la tradition et il est d'usage de l'opposer à Tokyō, capitale administrative, politique et économique. L'amour de Kawabata pour la beauté de l'ancienne capitale l'a poussé à faire revivre et à dépeindre avec tendresse et raffinement toute cette tradition.

Pour ne donner que quelques exemples: les soieries, du temps passé, les tissus aux motifs anciens, les costumes de Nō, les uchikakes enfouis dans les tiroirs des commodes de Takichirō, la cité des tisserands (Nishijin), les objets d'art utilisés quotidiennement comme la tasse de Tarugen ou la boîte en laque en forme de demi-lune qui contient le repas. Kawabata décrit longuement et avec précision la maison à claire-voie et la vieille boutique de "Yubahan".

Il évoque les cérémonies traditionnelles comme la cérémonie du thé sous les cerisiers en fleurs. Il raconte l'histoire des temples, trésors architecturaux, témoignages du passé. A travers l'évocation de la jeune danseuse et des maiko-san, c'est toute la tradition des Geisha qui revit.

Très souvent associée aux temples, la description des jardins commémore la beauté de la nature maîtrisée et recrée. D'un bout à

l'autre du roman, Kawabata retrace les fêtes de l'ancienne capitale et explique l'histoire de chacune d'elles dans les moindres détails.

La fête, à mi-chemin entre l'acte sacré et le rite, rattache la ville à son passé et par cela demeure un événement important. Mais nous pouvons nous demander comment est ressentie cette tradition par les personnages du roman et quelles sont les relations qu'ils entretiennent avec la ville.

Parmi toutes les fêtes évoquées, nous pouvons citer Hanami (fête des fleurs de cerisiers), Aoi-matsuri (fête de la mauve, le 15 mai), Gion-matsuri (fête de Gion), Takekirie (fête des bambous), Himatsuri (fête du feu), Jidai-matsuri (fête historique, le 22 octobre).

En racontant chacune des fêtes, Kawabata donne une dimension nouvelle à son roman. Il le rattache à l'histoire de Kyōto et même du Japon. En effet l'énumération des personnages de Jidai-matsuri replonge le lecteur dans l'histoire et la littérature classique. L'origine et l'histoire des fêtes ne sont pas connues par de nombreux personnages, seul Takichirō semble détenir ce privilège. Takichirō appartient à la génération des anciens!

On assiste également, dans le roman, à la disparition de certaines fêtes:

"Pour des raisons financières même la fameuse 'fête du feu' de Kurama ne pourrait avoir lieu."<sup>15)</sup>

Lorsque les fêtes ont lieu, il arrive que certains gestes soient simplifiés, les spectateurs perdent alors le sens des actes. Pour la fête de Gion Kawabata note:

"... La fête débute....avec 'le lavage des palanquins'...

'laver?' c'est beaucoup dire, l'officiant du sanctuaire shintō se contente de tremper dans l'eau une branche de sakaki et en asperge les palanquins."<sup>16)</sup>

Gion-matsuri est peut-être la fête la plus importante de Kyōto. Instaurée en 869, comme cérémonie contre la peste, elle apparaît comme la synthèse du shintoïsme et du bouddhisme. Chaque quartier de

la ville envoie son char, en cela elle représente la fête de l'union de la ville. Gion-matsuri est décrite surtout dans la cinquième chapitre qui porte son nom mais nous trouvons des allusions à cette fête dans presque tout le roman, peut-être à cause du personnage de Shini-chi qui fut dans son enfance le chigo (page sacré choisi chaque année).

Kawabata note une différence dans la façon dont la fête est vécue par les personnages, "Les gens de la capitale goûtent davantage le charme des chars à la tombée de la nuit" pour ceux qui viennent de l'extérieur, Gion-matsuri se résume à une seule journée. Kawabata, après avoir donné très précisément le déroulement de la fête, ce qu'elle était dans le passé, va nous donner à voir ce qu'elle va devenir et montre comment à l'origine, réservée aux habitants de Kyōto, elle se tourne de plus en plus vers un public de touristes:

"C'était, disait l'invité, à cause de ce satané tourisme qu'on avait fait passer le défilé des chars de l'avenue de Shijo dans Kawaza-chō, qui avait été considérablement modernisée... on avait été jusqu'à construire aussi des 'estrades' devant la mairie!"<sup>17)</sup>

Ce qui était tradition a tendance petit à petit à devenir folklore, souvent dans un but touristique. Le tourisme, Kawabata y fait allusion, lorsqu'il aborde le problème des temples et qu'il montre la perte du sacré. Les temples ne sont plus des centres religieux, lieu de prières et de foi mais apparaissent comme des centres touristiques. Le monastère de Nenbutsuji sert de toile de fond à une séance de photographie pour amateurs. Les maisons traditionnelles qui se trouvent près des temples connus se transforment en hôtels-restaurants pour accueillir les touristes venus de la province:

"D'ici peu, j'ai l'impression que tout Kyōto sera un hôtel-restaurant!"<sup>18)</sup>

Ne faut-il pas voir dans les paroles de Takichirō la crainte de Kawabata pour l'avenir de Kyōto? La perte du sacré, nous la retrou-

vons pour les maisons. La petite marchande de fleurs mentionne que dans la plupart des maisons qu'elle visite les puits, vases et fours sont remplis de poussière. Cette attitude montre l'irrespect des habitants pour le Dieu qui vit dans le puits ou le four.

Cette jeune fille est une exception dans la jeune génération, car si on observe les personnages du roman, les jeunes semblent se tourner vers les valeurs modernes. C'est ainsi que Masako ne porte jamais de kimono, ne connaît de Kyōto que les endroits touristiques et jouit d'une grande liberté. Ryūsuke (frère de Shinichi), lui aussi par son comportement adopte des manières de vivre occidentales. Il semble qu'il abandonnera le magasin de sa famille pour venir chez Chieko et cela bien qu'il soit le fils aîné et donc celui qui doit prendre la succession et les responsabilités de toute la famille. A ce groupe Kawabata a opposé des personnages plus âgés tels que Takichiro, Shige (sa femme) et Sōsuke qui représentent, semble-t-il, les anciennes valeurs de la capitale. Takichirō, comme nous l'avons déjà vu, connaît les contes, l'origine et l'histoire des fêtes, aime la solitude des monastères, il préfère aux tulipes venues d'occident le bois de bambous, il s'oppose à la mode qui veut que l'on se réfère à la mode du monde occidental :

"J'ai en horreur tout ce qu'on affuble de mots occidentaux.

Est-ce que par hasard, au Japon, depuis les règnes des temps anciens, nous n'avons pas eu des couleurs d'une indicible délicatesse..."<sup>19)</sup>

De tous les personnages, il nous semble que Takichirō est le plus proche de Kawabata. L'écrivain, par ce personnage, a traduit sa crainte, sa tristesse devant l'image du nouveau Kyōto et devant l'éclatement des valeurs qui appartenaient à la culture traditionnelle. Il a, en outre, signalé "les choses qui meurent". Le vieux tram en est un exemple. Une partie de la vie de Takichirō et une étape de l'histoire de la ville sont liées à ce vieux tram mais les temps modernes trop rapides emportent le vieux tram ainsi que les

souvenirs de Takichirō.

### III

Si nous avons gardé pour la fin l'étude de Chieko et Naeko, c'est qu'elles ont une place particulière dans le roman.

Dans la majorité des oeuvres de Kawabata, le personnage principal est une femme, dans Kyōto également (Chieko étant l'héroïne de ce roman et apparaissant dans tous les chapitres).

Au destin de Chieko est lié celui de Naeko, sa soeur jumelle. Les deux jeunes filles ont un caractère ferme, droit et pur à l'image des cryptomères de Kitayama. Chieko élevée à la ville a reçu l'éducation d'une fille de bonne famille et est parée des qualités d'une enfant modèle, elle est réservée, obéissante, femme d'intérieur etc..

Naeko appartient au petit monde de la campagne, elle garde les qualités des gens ruraux, à savoir, travailleuse, consciencieuse, honnête, etc... Elle porte toujours les vêtements de sa fonction, elle n'est pas sophistiquée et est satisfaite de ce qu'elle a et de ce qu'elle est. Ces deux jeunes filles dégagent une impression de pureté et de fraîcheur. Chacune représente un certain idéal de jeune fille. Peut-être est-ce le désir de Kawabata d'immortaliser les qualités de la jeune fille idéale, c'est aussi une façon d'exprimer sa nostalgie pour l'ancien Japon.

Mais Kawabata a donné aux deux soeurs une autre dimension, une dimension symbolique. L'image des jumelles fait penser à un ensemble. Les deux soeurs sont nées à la campagne mais parce que Chieko a été abandonnée à la ville et qu'elle a grandi avec sa famille adoptive, elle est considérée comme une citadine. En se séparant les deux soeurs ne représentent plus que la moitié d'une même réalité: la ville de Kyōto. Nous associerons donc au personnage de Chieko, la ville, alors que Naeko représente la campagne.

Chieko appartient au monde de la cité, elle vit au début du roman dans le monde clos, douillet de la maison et du magasin de son père adoptif, n'ayant aucune connaissance de l'existence de sa soeur jumelle.

Naeko retirée à la campagne travaille durement et sait la vérité quant à l'existence de sa soeur. Les deux soeurs vivent calmement, chacune dans son monde et leur vie est harmonieuse. A leur image, il existait autrefois un équilibre entre la campagne et la ville mais nous allons assister petit à petit à un changement.

En considérant la structure du roman, nous avons noté une "ascension" de l'action, et nous avons considéré le cinquième chapitre comme l'un des "sommets" du roman. Gion-matsuri, comme nous l'avons déjà vu, représente l'union de la ville et le premier contact verbal des deux soeurs se produit pendant cette fête. Naeko révèle à Chieko sa parenté et l'histoire de leur véritable famille. Pendant la période de la fête, la ville et campagne sont unies à l'image des deux soeurs, aucune distinction n'est faite entre les deux mondes. (Hideo prend Naeko pour Chieko sur le pont). (Au coeur de la ville, Chieko repense à la forêt de cryptomères et entend encore le chant des arbres).

Mais à partir de la fin du cinquième chapitre, nous allons assister à l'éclatement de la ville et de la campagne, symbolisé par la séparation de plus en plus marquée de la vie des deux soeurs. Chieko et Naeko savent maintenant qu'elles appartiennent à deux conditions sociales distinctes. Naeko appelle sa soeur "mademoiselle" et évite d'avoir des contacts avec les personnes proches de sa famille.

Quant à Chieko, en révélant l'existence de Naeko à Hideo, à sa mère et plus tard à Shinichi et Ryūsuke, elle met en relief la vie de cette dernière. Naeko ne peut plus être confondue avec Chieko par les autres personnages.

Pourtant il est exact que les deux soeurs seront réunies deux fois avant la fin du roman, d'une manière étroite, comme avant leur

naissance. La première fois dans forêt de cryptomères, c'est à dire en dehors de la cité, dans la nature, c'est en effet au milieu de la nature que les personnages retrouvent leur unité. La deuxième fois se situe à la fin du roman, les deux soeurs dorment dans le même futon. Ces réunions ne sont que les différentes étapes qui préparent la séparation totale.

Après avoir passé une nuit chez Chieko, Naeko quittera cette dernière et la ville pour se retirer à la campagne, elle devient, selon son expression, "l'ombre", "le fantôme" de Chieko.

Alors qu'au début il y avait à la fois identité et différenciation de la ville et de la campagne, à la fin du roman l'opposition s'accroît: la ville rejetant la campagne.

Kawabata n'avait-il pas dès les premières lignes du roman, en se servant de la nature, donné l'image des deux soeurs séparées et annoncé leur destin?

"Trente centimètres environ séparent les violettes du haut de celles du bas.... Arrive-t-il que les violettes du haut et celles du bas se rencontrent? Se connaissent-elles? Que signifient pour des fleurs 'se rencontrer' 'se connaître'?... 'elles sont nées là, elles continuent à vivre là....'"<sup>20</sup> )

Alors que Naeko ne change pas à l'image de la campagne à laquelle elle appartient, le personnage de Chieko évolue parallèlement à la transformation de la ville. Chieko demeure d'un bout à l'autre du roman une jeune fille irréprochable mais à la fin du livre son comportement s'est sensiblement modifié. Pour aller rendre visite à sa soeur, dans la forêt, elle porte un pantalon et un gros chandail, bien que toujours obéissante, elle est attirée par le plus occidentalisé des personnages, Ryūsuke. Elle suivra ses conseils et sans en parler demandera à vérifier les comptes du magasin. Chieko, à l'image de la ville est obligée de s'intégrer au monde moderne et pour cela rejettera-t-elle, peut-être d'anciennes valeurs pour en adopter de nouvelles.

### Conclusion

Pour qui Kawabata a-t-il écrit ce roman? Pour les habitants de Kyōto afin qu'ils retrouvent, au fil des pages, leur ville ou pour les personnes qui ne connaissent pas l'ancienne capitale?

Pour les deux peut-être mais sûrement pour lui. Il nous semble que Kawabata a voulu évoquer le Kyōto qu'il connaissait, celui qu'il aimait, le visage de la ville qu'il considérait comme authentique et qu'il voyait changer et disparaître. Il a voulu raconter la ville une dernière fois tout en annonçant le début de son éclatement. Il n'a pas expliqué ce changement, il nous a simplement donné à voir les faits deux fois: une fois ce qu'ils étaient, puis ce qu'ils vont devenir.

En outre il a rappelé la nature, les monuments, les fêtes et traditions, le dialecte de l'ancienne capitale avant que le nouveau Japon l'emporte à jamais.

"Tant qu'il y a de vieux quartiers à Kyōto, je voudrais voir Kyōto précisément"<sup>21)</sup>, cette phrase fut prononcée en 1960. Kawabata, dès cette époque avait prévu la décomposition de l'ancienne capitale et son enlaidissement et s'était empressé d'écrire Kyōto. Plus tard, en apprenant la destruction des forêts de bambous et la mort de milliers de pins à Higashiyama, il écrivait:

"Chaque fois que je viens à Kyōto, en regardant la capitale, j'ai les larmes aux yeux."<sup>22)</sup>

Sa tristesse va grandissante, tristesse qui l'avait poussé à immortaliser et à peindre avec beaucoup d'amour et de sensibilité la beauté de l'ancienne capitale, tout comme le fera sur la toile, son ami, le peintre Higashiyama à qui il avait souvent répété:

"Si vous ne dessinez pas Kyōto maintenant, il n'y aura plus de Kyōto. Dessinez pendant que Kyōto existe!"<sup>23)</sup>

## Notes

- 1) Joyanokane: 108 coups de gong frappés dans la nuit du 31 décembre (un pour chacun des péchés du Bouddhisme à chasser avant l'année nouvelle).
- 2) 3) Zenshu: Kawabata Yasunari 12<sup>e</sup>-volume shinshun zuisō (koto nado) Shinchosha 1961.
- 4) Koto, Kyōto ou l'ancienne capitale: Kawabata Yasunari traduit du japonais par Philippe Pons, édition Albin Michel, 1971.
- 5) *ibid.* p 26
- 6) *ibid.* p 7
- 7) *ibid.* p 93
- 8) *ibid.* p 182
- 9) Takenokoe: Kawabata Yasunari, publié en 1973  
momo no hana extrait Takenokoe p 218
- 10) Koto: traduit du japonais par Philippe Pons, p 100
- 11) *ibid.* p 175
- 12) *ibid.* p 177
- 13) *ibid.* p 225
- 14) *ibid.* p 64
- 15) *ibid.* p 108
- 16) *ibid.* p 120
- 17) *ibid.* p 141
- 18) *ibid.* p 182
- 19) *ibid.* p 64
- 20) *ibid.* p 8
- 21) Zenshu: Kawabata Yasunari 12<sup>e</sup>-volume shinshun zuisō (koto nado) Shinchosha 1961.
- 22) 23) Takenokoe: Kawabata Yasunari, momo no hana p 218